**L’homme - cours 2
Novembre 2022**

 **Ni ange ni bête**

 « Car ce n’est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir, dont nous parlons. Un psaume l’atteste en disant : Qu’est-ce que l’homme pour que tu penses à lui, le fils d’un homme, que tu en prennes souci ? Tu l’as abaissé un peu au-dessous des anges, tu l’as couronné de gloire et d’honneur ; tu as mis sous ses pieds toutes choses. » (He 2,5-7)

L’homme est difficile à situer dans l’échelle des êtres, immergé dans la nature, il la dépasse infiniment par son intelligence et sa capacité d’aimer. La condition humaine est une énigme. Bérulle définit l’homme comme « un néant capable de Dieu ». Nous allons voir comment l’homme se positionne dans la création, par rapport aux animaux, par rapport aux anges et ce que sa double appartenance, corps et âme, nous dit de lui.

1. **Une création étagée**
* **Les différents règnes sont ordonnés**

La division des êtres selon les philosophies anciennes, spécialement dans le stoïcisme est la suivante :

ou en schéma

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| *Genre d’être* | *Force vitale* | *Qui se traduit par* | *Ne possède pas* |
| Végétal | Nature « physis » | Instinct de se nourrir et force de croissance  | Activité sensorielle |
| Animal | Âme « psyché » | Les deux qualités précédentes + l’activité des sens | Raison |
| Homme | Esprit « noüs »  | Les qualités précédentes + la raison et l’intelligence |  |

« La nature s’avance en suivant un enchaînement logique » (Grégoire de Nysse – La Création de l’homme)

Le dualisme radical de Descartes entre le « rex extensa » (suivant les lois de la physique) et le « rex cogitans » ne rend pas compte de la subtilité de la création et mène à beaucoup d’excès et de dérives intellectuelles. Dieu a donné aux animaux une place spéciale. Le nier conduit à penser l’animal comme une machine qu’on peut programmer. L’autre excès conduit à revendiquer « les droits » des animaux, à l’égal des hommes.

La Genèse montre une création ordonnée. La hiérarchie des créatures est exprimée par l’ordre des 6 jours. « Il semble donc bien que la nature s’élève, par les propriétés de la vie, qui sont comme des degrés, du plus petit jusqu’à la perfection. » (Grégoire de Nysse – La Création de l’homme).
La création est faite avec une intention : « selon son espèce ». Elle a sa bonté et sa perfection propres, mais n’est pas sortie toute achevée des mains du Créateur. Elle est créée dans un état de cheminement vers une perfection ultime encore à atteindre, à laquelle Dieu l’a destinée. Cependant il ne s’agit pas d’une évolution continue, qui ferait de l’espèce une simple convention, une phase lorsque la fécondation n’est plus possible entre l’avant et l’après. En effet, les hommes ne sont pas « le produit accidentel et dépourvu de sens de l’évolution », comme l’avait expliqué Benoît XVI lors de la première messe de son pontificat, précisant que « chacun de nous est le fruit d’une pensée de Dieu », le christianisme a fait « l’option de la priorité de la raison créatrice au début de tout et principe de tout ».

* **L’homme, un animal pas comme les autres**

L’homme est incontestablement en continuité avec le règne animal, surtout avec les formes les plus évoluées de celui-ci. Il est doté d’un système nerveux central qui coordonne les informations et transmet les commandes, d’un appareil sensitif qui lui fournit des renseignements diversifiés sur le monde qui l’entoure, notamment la perception binoculaire qui permet d’évaluer les distances et d’un système de reproduction sexuée, qui assure à la fois la perpétuité de l’espèce et le renouvellement des combinaisons génétiques. Comme les autres animaux, il connait la mortalité qui fait disparaître cette forme contingente, remplacée par d’autres en un perpétuel brassage. Même au plan psychique, il y a de larges ressemblances : la passion amoureuse, la convoitise, la colère, et même certaines formes d’altruisme.

L’homme, pourtant, dépasse le règne animal. Certains traits distinguent de façon plus ou moins radicale l’homme de l’animal : la capacité crânienne ou plutôt le "coefficient d’encéphalisation", la station debout qui libère la main pour d’autres usages que la marche, l’usage d’outil (même si certains grands singes s’avèrent capables de se servir de pierres pour casser des coques, c’est un usage instantané qui n’en fait pas un outil disponible pour d’autres usages) et le langage articulé qui va au-delà de l’émission de signaux pour prévenir d’un danger. Des animaux peuvent avoir une forme ou l’autre de ces traits mais leur accumulation est propre à l’homme. C’est surtout le culte et la sépulture qui traduisent une perspective qui va au-delà de cette vie, une quête de l’absolu, qui relie l’homme à ce qui le dépasse. C’est l’insatisfaction qui fait l’homme, la blessure inscrite en lui qui est celle de son désir. Son intelligence vient de là : de son incapacité à se limiter à la satisfaction de ses besoins découle une aptitude à s’ouvrir à des horizons de plus en plus vastes.

L’homme se révèle comme le plus désarmé de tous les animaux, il n’a ni lourd pelage, ni cornes, ni sabots, son instinct est réduit au minimum, il est par certains côtés comme un prématuré, et c’est cette relative pauvreté qui le pousse à développer d’autres possibilités, à s’adapter.

Plus profondément, l’homme est cet être qui ne se développe que dans une relation avec ses semblables : là où le petit animal est vite autonome, l’enfant ne devient un homme que dans une dépendance très longue avec ceux qui l‘ont mis au monde ; adulte, il ne développe ses possibilités que dans une foule de relations où il peut recevoir et donner. L’homme ne sera jamais achevé. Il y a donc une différence de nature entre l’homme et l’animal, un saut qualitatif.

* **Dans le monde des esprits sans être un ange**

Il existe un monde invisible : la révélation biblique nous découvre l’existence d’autres êtres qui ont une intelligence et une capacité d’aimer, mais n’ont pas, comme nous, de dimension corporelle. Ils nous sont présentés tantôt comme des messagers divins qui portent ses ordres (Ps 103 [102],20), tantôt comme la cour qui l’entoure et qui irradie sa lumière (Jb 1,6 ; Ps 82 [81],1). Nous savons que certains d’entre eux ont, comme les hommes, mal usé de leur liberté et ont refusé de servir, mais leur refus, plus grave que le nôtre, a entraîné leur malheur éternel et les rend acharnés à propager le mal. Bien sûr, nous sommes loin de tout savoir sur les anges, mais nous voyons en eux des créatures plus fortes et plus intelligentes que nous. Or Dieu a voulu les mettre à notre service, souhaitant que ses grands serviteurs accompagnent la marche tâtonnante de ses petites créatures humaines, objets de tous ses soins (Mt 18,10 ou le Livre de Tobie).

L’homme n’est pas un « deuxième ange » : le 2e Concile de Constantinople (553) a condamné les positions d’Origène (3e siècle) qui, influencé par la pensée platonicienne, avait affirmé la "préexistence des âmes", (avant leur venue sur terre les âmes des hommes auraient connu une existence angélique) ; ainsi s’expliquait selon lui les inégalités qui se rencontrent à notre naissance : les plus mal lotis seraient ceux qui avaient connu la négligence et l’oubli dans leur relation antécédente avec Dieu, l’existence corporelle elle-même étant un châtiment infligé aux esprits qui se détournaient de Dieu. Il s’en suivait que la Résurrection promise par Jésus ne serait qu’une sorte de désincarnation, l’homme quittant son enveloppe terrestre pour connaître à nouveau la vie céleste. C’est ainsi qu’Origène interprétait la phrase de l’Evangile (Mc 12,25) : « lorsqu'on sera ressuscité des morts, on n'épousera pas et on ne sera pas épousé, mais on sera comme des anges dans les cieux ». En fait le Christ se contente d’indiquer par là la fin de la reproduction, puisque, le nombre des élus étant atteint, il ne sera plus nécessaire de mettre au monde des enfants. La vie des ressuscités sera semblable à celle des anges, c’est à dire immergée dans la lumière de Dieu, dédiée à sa gloire, dans une éternité pleine de joie et de paix.

La distinction claire avec le monde angélique a l’avantage de préciser les contours de la condition humaine :
•Il n’y a pas de famille d’anges (chaque ange est une espèce) : les anges ne se transmettent pas la vie, chacun naît immédiatement de Dieu ; par contre celui-ci a voulu partager avec l’homme le mystère insondable de son être où les personnes découlent l’une de l’autre : le Fils est engendré par son Père (dans une génération éternelle, il est vrai), le Saint Esprit procède de l’amour mutuel du Père et du Fils.
•Il n’y a pas de rédemption chez les anges : leur choix pour ou contre est d’emblée frontal, il n’y a pas de place pour une évolution ; l’homme au contraire vit sa liberté dans une croissance, qui laisse place à des oscillations, c’est seulement à la fin que se trouve le choix décisif qui engage toute l’éternité.
•Il n’y a pas de connaissance discursive, ni d’approche sensorielle chez les anges, tout est pure intuition ; nous, nous devons avancer par une découverte progressive de la vérité qui suppose de nous laisser conduire, de recevoir des autres et du monde extérieur des informations que nous intégrons peu à peu. Le temps est la dimension propre de notre être, ce n’est pas une malédiction, même si nous ne le vivons pas toujours bien. Même ce que nous appelons la vie éternelle n’aura pas pour nous l’immobilité d’un instant, c’est une avancée vers toujours plus de plénitude.

Il y aura à, jamais une différence de nature entre les anges et les hommes, sauf sur un point : la vision béatifique qui est surnaturelle. Chacun, ange ou homme, gardera sa fonction et les modalités qui lui sont propres dans le ministère d'adoration de Dieu.

Les anges ne sont pas un moyen terme entre Dieu et les hommes. Ce sont des créatures. Il n’y a pas seulement le fini (l’homme) et l’infini (Dieu), le temps et l’éternité, la matière et l’esprit…. La création est plus riche qu’on ne le pense et comporte de l’immatériel. Dieu est encore au-delà. Les anges sont tous différents. Ils complètent le tableau d’une création étagée et l’ouvrent encore plus. Dieu n’est pas le plus haut maillon de la chaîne, mais cet étagement fait deviner sa mystérieuse grandeur.

« C’est pour cela que Dieu, quand il crée l’homme, place en lui une dualité de principes : il y mêle le divin et le terrestre, pour que ces deux principes mettent l’homme en accord et en conformité avec la double jouissance de Dieu par la nature divine, et des biens terrestres par la sensation qui est de la même nature qu’eux. » (Grégoire de Nysse – *La création de l’homme*)

1. **L’homme au sommet de la création**
* **L’homme trop grand pour ce qu’il a de petit, trop petit pour ce qu’il a de grand**

La Bible est sensible à la disproportion qui existe entre la précarité de la vie confiée à l’homme et la haute vocation qui est la sienne.
•L’homme est fragile et dure peu : « Vois le peu de jours que tu m'accordes : ma durée n'est rien devant toi » (Ps 39 [38],6) ; « tu les as balayés : ce n'est qu'un songe; dès le matin, c'est une herbe changeante » (Ps 90 [89],5). Pendant très longtemps la foi d’Israël a refusé d’envisager l’après-mort comme une continuation de la vie terrestre (à la manière des Egyptiens) ; pour mieux marquer que seul Dieu est éternel, toute perspective d’immortalité est écartée : « les morts ne louent pas le Seigneur, ni ceux qui descendent au silence » (Ps 115 [113 B],17). Les Sages, comme Qohélet, sont sensibles à la vanité qui enveloppe la vie humaine : on se donne du mal pour rien, il ne restera pas grand-chose de notre vie sur terre, ce qu’on aura accumulé passera à d’autres, etc…
•Tu l’as voulu un peu moindre qu’un dieu : c’est ainsi que s’exprime le Ps 8, le mot "dieu" (en hébreu elohim) est un pluriel qui indique à l’origine le pullulement des forces divines, la traduction grecque des Septante a mis à la place : ange. La haute vocation de l’homme se marque à sa qualité d’image de Dieu et à la tâche qui en découle, « dominer » et « cultiver » comme le marque le début du livre de la Genèse : Le sage sait aussi que Dieu lui a fait don du jugement (Si 17,6), « il les a remplis de savoir et d’intelligence » (17,7).

A côté de la disproportion naturelle qui existe du fait de la création, la Bible nous en laisse pressentir une autre, celle qui résulte du péché, « tous, ils sont dévoyés ; tous ensemble, pervertis : pas un homme de bien, pas même un seul ! » (Ps 53 [52],4). Depuis la chute, l’homme est vraiment atteint dans tout son être par les conséquences de la rupture avec Dieu : comme il était fait pour la communion avec Dieu, même son corps est rendu vulnérable, il subit l’agression des agents destructeurs dont il n’est plus protégé (Dieu doit le fabriquer des "tuniques de peau", Gn 3,21), son cœur connait le désordre des passions, son intelligence elle-même est obscurcie (« leur cœur alourdi s’est fermé », Ps 119 [118],70). Pourtant il ne régresse pas dans l’animalité, il continue d’être doué d’une intelligence et d’une liberté auxquelles Dieu fait appel ; même affaibli, il dépasse toutes les autres créatures.

Même sans le péché, l’homme que nous montre la Bible est créé "petit enfant" comme le dira plus tard saint Irénée, il émerge tout juste du monde animal, il est façonné avec de la glaise du sol. Son corps est donc au départ mortel. Mais sa petitesse (sa "finitude", comme on dit), dans l’état d’innocence où il se trouvait, aurait pu être l’occasion pour Dieu de l’élever très haut, de le faire échapper à la mort, de le faire avancer pas à pas vers une maturité où il aurait réellement été le Roi de la création. En lâchant la main de Dieu, il a subi plus durement la loi de la pesanteur.

* **L’homme, prêtre et roi de l’univers**

Dès la création, l’homme est là pour « dominer sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre » (Gn 1,26). Dans le deuxième récit, il a à "cultiver" et "garder" le Jardin (Gn 2,15) et nommer toutes les êtres vivants (Gn 2,19), signe de sa maîtrise sur le règne animal ; même chassé du jardin par sa faute, il garde une certaine maîtrise sur la nature. L’univers par l’homme est appelé à devenir image de l’image. Les Pères ont interprété ainsi le second récit de la création (Gn 2,4-25) qui situe l’homme au principe du monde créé. Seul l’homme peut permettre à l’univers de correspondre à sa secrète sacramentalité. La révélation biblique nous place dans un anthropocentrisme résolu, non pas physique mais spirituel : l’homme est l’axe spirituel de tout l’être créé, de tous ses plans, de tous ses mondes.

 « C’est pour celà que l’homme a été introduit le dernier, après la création du monde, non pas qu’il fut mis au rebut, rejeté au dernier rang, mais parce qu’il convenait qu’il fût, dès son apparition, le roi du monde remis entre ses mains. » (Grégoire de Nysse – *La création de l’homme*)

Après le péché, l’homme demeure roi mais il a cessé de percevoir réellement le monde vrai, tel que Dieu le porte dans sa gloire. Il voit l’univers à l’image de sa propre déchéance, dans le mouvement de sa convoitise et de son dégoût, et par là l’obscurcit, le durcit, le morcelle.

* **Depuis l’Incarnation, l’homme au-dessus des anges !**

Le Concile Vatican II enseigne que « l’homme est la seule créature que Dieu ait voulue pour elle-même » (GS 24). La dignité de l’homme, la revendication de ses droits, la conscience d’un destin propre à l’humanité, tout cela suppose une distinction nette entre l’homme et tout le reste de la nature. Malgré les campagnes qui périodiquement veulent nous apitoyer sur la souffrance des animaux et nous parlent des "droits" des bêtes, nous devons maintenir la conscience de la place unique de l’homme dans le projet de Dieu (ce qui ne veut pas dire cruauté et indifférence à l’égard de tout ce qui nous entoure). C’est après avoir créé le couple humain que Dieu, nous dit-on, vit que « cela était TRÈS bon » (Gn 1,31). Seul l’homme a une vocation à l’éternité : objet d’un dessein d’adoption il est fait pour entrer dans l’intimité divine.

Le Christ en s’incarnant nous a rejoint dans cette condition et l’a portée à sa plus haute dignité : « Car ceux qu’il prend en charge, ce ne sont pas les anges, c’est la descendance d’Abraham. » (He 2,16). Inférieurs par leur intelligence, les hommes dépassent les anges par le privilège d’accéder au mystère du Christ, qui « est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur » (He 1,6), devant qui « se prosternent tous les anges de Dieu » (He 1,6) (cf Maxime le Confesseur).

1. **Corps et âme : unité de la personne voulue et sauvée par Dieu**
* **Âme et corps, unis dès le commencement et pour l’éternité.**

Dans l’Ancien Testament, l’homme est toujours considéré comme incarné : « toute chair » désigne l’humanité entière (Is 40,5). Longtemps la survie n’est pas envisagée et la mort du corps est la fin de tout « tu es poussière et tu retourneras en poussière » (Gn 3,18). Seuls quelques textes font une timide place à l’espérance de la Résurrection : Ez 37, 1-14 revivification de squelettes, dans une dimension collective ; Jb 19,25-26 se lever et dans sa chair, voir Dieu ; Dn 12,2 s’éveiller de la poussière de la terre…

Dans Genèse 2, la création de l’homme utilise la glaise (ou poussière) du sol et l’haleine de vie ; le résultat est que l’homme devient une âme vivante. Pas de dualisme : le corps et l’âme est l’entièreté, le tout de l’homme.
Dans le Nouveau Testament, si Jésus fait écho à la distinction du corps et de l’âme, il les associe pour le salut, car ce sont les deux qu’il faut sauver : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l’âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l’âme aussi bien que le corps. » (Mt 10,28). Jésus parle aussi clairement de la résurrection de la chair avec les Sadducéens (Mt 22,23-33). Et Lui-même ressuscite ! Le corps après la résurrection est à la fois le même que celui que nous avons maintenant et différent : il ne peut plus mourir (Rm 6,9), il n’a plus à se reproduire (Mt 22,30), mais c’est un vrai corps. « Ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel » (1Co 15,44). Le mot « spirituel » ne voulant pas dire immatériel, mais rempli de la vie de l’Esprit. Le corps n’est pas un instrument extérieur, il est la perspective dans laquelle je suis, il n’est pas juxtaposé à l’âme.

Notre nature a été créée en une seule fois par Dieu. Dès sa conception l’homme existe tout entier en puissance. Comme le grain de blé existe déjà dans l’épi, selon l’image de Grégoire de Nysse, la semence humaine est conçue comme possédant dès les origines du composé humain la puissance naturelle qui est disséminée en elle. Elle se développe, elle se manifeste grâce à une sorte d’enchaînement naturel qui la conduit vers son achèvement sans avoir besoin d’un secours extérieur dans son élan vers la perfection. S’agissant de l’âme, il s’agit du même processus : si elle n’a pas encore d’activités qui la manifestent et la fassent reconnaître, elle n’en existe pas moins dans l’embryon. L’embryon est animé et vivant et porte en puissance tout le devenir de la personne, corps et âme.

Pour Grégoire de Nysse, la matière provient de la convergence de structures intelligibles. Il y a une certaine matérialité à l’intelligible, Dieu seul étant immatériel. Cette matière est la concrétion de pensées perceptibles par l’esprit et non par les sens, et que ces structures créées sont le lieu de rencontre de l’Intelligence divine et de l’intelligence humaine. La science contemporaine, quand elle découvre les systèmes et les structures prodigieusement complexes, qui seuls font exister l’univers, aboutit à des conclusions analogues.

Il y a l’homme intérieur et l’homme extérieur, comme nous dit Saint Paul (2Co 4,16). Dans l’homme il y a quelque chose d’irréductible à son fonctionnement physique, une réalité immatérielle qui met en mouvement ses membres et sa tête et qui peut à un moment donné déserter ce corps, ce que nous appelons la mort. Ce « quelque chose » est d’abord le souffle vital : l’hébreu *nepshesh* désigne d’abord la gorge par laquelle transite le souffle, le latin *anima* renvoie à cet influx impalpable qui irrigue le corps, le grec *psuchè* est apparenté au souffle rafraichissant et vivifiant. C’est aussi la capacité d’amitié et d’amour et surtout de relation avec Celui qui dépasse toute expérience ; l’intériorité qui résiste à toutes les tentatives de le ramener à un fonctionnement organique ou cybernétique (le parallélisme psycho-physiologique s’arrête assez vite cf Bergson sur la mémoire, les neurosciences peuvent dire beaucoup sur les conditionnements de l’expérience humaine mais ne peuvent rendre compte de son fond qui transcende toujours els données saisissables, l’intelligence artificielle ne s’est pas inventée toute seule…) En présence de ce perpétuel dépassement (l’homme est toujours au-delà de toutes les structures qui le constituent), on peut en venir à concevoir l’âme comme le sujet ultime, celui qui met en mouvement tout le reste, et qui avec ou sans son corps, possède seul la véritable identité de l’homme.

Que se passe-t-il entre la mort individuelle et la Résurrection générale ? La survie de ceux qui sont morts dans la foi est clairement affirmée (Ap 6,9-10 ; 14,13) même si on ne s’étend pas beaucoup sur le statut de ceux-ci. La séparation du corps et de l’âme est provisoire. Par le fait même, la Révélation présuppose quelque chose comme un fil continu qui assurer la pérennité de la personne humaine à travers les différentes étapes de son cheminement, et c’est une autre façon de décrire l’âme.

Saint Paul propose une structure tripartite : « *votre esprit, votre âme et votre corps* » (1Th 5,23). Ainsi il y a deux aspects dans ce qu’on désigne sous le nom d’âme : le fonctionnement du psychisme et le sujet personnel, le Moi profond situé devant Dieu et capable de lui répondre, ce que les mystiques appellent « la fine pointe de l’âme ». cf les cercles concentriques du père Caffarel qui vont du plus extérieur au plus intime : le corps et le psychisme sont observables et analysés par les sciences humaines, la fine pointe de l’âme tout au centre est inobservable.

* **Dignité du corps**

Pour Platon, il y a ce qui est conduit, le corps et ce qui conduit, l’âme. Le corps est l’instrument qui permet de faire des choses dans le monde matériel mais il est une occasion de dispersion, de problèmes… Il est considéré comme un « tombeau ». Pour Aristote, l’âme est la forme du corps. Le substrat accède à l’être par la forme : l’âme donne au corps sa structure, sa destination, sa force vitale. A la mort, la matière perd sa forme et donc se délite. Plotin raffine Platon en proposant 3 étages : âme, corps et esprit, l’esprit étant l’unité intérieure de la personne. Ces conceptions, qui perdurent, donne une vision négative du corps, au contraire du christianisme. Certes, mon corps limite mon espace et mes possibilités (ex fatigue). Il me rappelle la fragilité de ma condition de créature. Mais il est le lieu de la vérité des sentiments, du sérieux de notre vie, le lieu de la relation aux autres, à Dieu. « Puisque l’homme est un être vivant doué de raison et de parole, il fallait que l’instrument qu’est pour lui son corps soit adapté aux besoins de la parole. » (Grégoire de Nysse – La Création de l’homme)

Ce n’est pas le corps qui porte la responsabilité du mal. Il est occasion de péché mais il n’en est pas la cause. Le jeûne, la pénitence valorise le corps en abaissant mon orgueil. Sans corps, je n’offrirai au Seigneur que des mots. « Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. » (1Co 6,20)

Immense dignité du corps depuis l’Incarnation de notre Seigneur et son Ascension dans le Ciel. Le Christ, désormais, siège à la droite du Père, il y a un corps en Dieu ! " Par droite du Père nous entendons la gloire et l’honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s’est assis corporellement après qu’il s’est incarné et que sa chair a été glorifiée " (St Jean Damascène)

* **L’unité « spirituelle »**

Le Christ annonce une communion mystérieuse et réelle entre son propre corps et le nôtre : " Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui " (Jn 6, 56). La comparaison de l’Église avec le corps jette une lumière sur le lien intime entre l’Église et le Christ. Elle n’est pas seulement rassemblée autour de lui ; elle est unifiée en lui, dans son Corps. « Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. […] Votre corps est un sanctuaire de l’Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu. » (1Co 6,15 ; 19).

Le Christ réalise en nous l’accomplissement ultime, annoncé par Ezéchiel, l’unité du corps, du cœur et de l’esprit dans l’ouverture au Saint-Esprit : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J’ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. » (Ez 36,26-27). C’est l’Esprit Saint qui unit notre être, corps et âme, en nous unissant au Christ : il est notre trait d’union, tout comme il est celui de la Sainte Trinité.

**Conclusion**

L’homme a été voulu par Dieu à la charnière du monde visible et invisible. Le paradoxe de sa grandeur et de sa petitesse ne s’éclaire pas seulement par l’accident qui a marqué ses origines, le péché, il est constitutif de sa double appartenance : au monde des esprits et à celui des corps. En lui, être médian, la nature inanimée trouve une voix qui peut chanter la gloire du Créateur. L’homme est comptable devant les animaux du langage qu’il a reçu et qui lui permet de donner un sens à ce qu’ils vivent. « La création attend impatiemment la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19)

Les anges eux-mêmes attendent que les hommes, ayant accédé à la foi et ayant bénéficié de la Révélation du Fils de Dieu, leur révèlent le visage du Dieu caché, ce visage que, malgré toute leur intelligence, ils ne pouvaient encore voir que de loin (Col 3,10). A travers l’homme, c’est le Christ, l’Homme Dieu, qui ressaisit toute la création, la récapitule : « Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Ep 1,9-10).

**A méditer :**

« Par son corps l’homme participe du monde de la matière et de la vie, ou plutôt le corps est l’inscription de la personne dans la matière universelle, la structure par laquelle l’existence personnelle particularise l’univers. L’énergie cosmique ne cesse de traverser le corps, de renouveler sa matière, de sorte que l’univers sensible constitue en réalité le corps unique de l’humanité. Ainsi s’exprime, jusque dans la condition déchue, le mystère de la « con-substantialité» humaine, et la vocation de chaque personne à contenir et qualifier le tout, en communion avec les autres. Le corps est le lieu où je commence à connaître le monde par l’intérieur, avec la possibilité de le transformer en offrande ou en charogne. » (Olivier Clément – Questions sur l’homme)

« L’homme a été créé dans une nudité vêtue de lumière, ou plutôt rayonnant la lumière sur un monde à transfigurer. Mais Dieu, lors de la chute, et pour le protéger du monde devenu hostile, l’a revêtu de « tuniques de peau » (Gn 3,21). L’homme déchu est un sac de peau et cette frontière l’oppose à l’univers, montre que l’organisme qu’elle abrite est une machine à consommer l’extérieur, jusqu’à la mort inéluctable. Végétal ou animal, toujours mort, le vêtement souligne ce rapport de déprédation. Il protège l’homme de la nature et de sa propre nature pécheresse, et l’homme oscille entre cette enveloppe de peaux mortes, où le cosmos meurt dans l’opacité, et l’enveloppe de peau vivant, dont la brève extase sert en définitive, non l’éternité, mais la perpétuation presque impersonnelle de l’espèce. C’est en Christ seulement que l’homme retrouve secrètement son vêtement de lumière, il revêt l’humanité transfigurée du Christ. » (Olivier Clément – *Questions sur l’homme*)